

## ÉDITIONS DE L'AVENIR

### LES TRAVAILLEURS CRÉENT UNE COOPÉRATIVE POUR PRENDRE LEUR AVENIR EN MAINS

**L**a coopérative *Notre avenir* est créée ! Vous aussi, vous pouvez la soutenir : elle est ouverte au personnel de *L'Avenir*, à ses lecteurs, aux investisseurs publics ou privés, mais aussi aux journalistes et employé-e-s des autres médias. Un geste utile, citoyen et engagé pour soutenir un quotidien wallon, dont les équipes ont montré qu'elles pouvaient traverser les pires crises, en gardant le cap.

« Nous voulons sortir par le haut de la crise Nethys. Nous voulons assurer notre ancrage wallon, nos valeurs éditoriales et nos emplois. Dans un projet porteur, avec l'ensemble du personnel, nos lecteurs et sympathisants, et avec des investisseurs intéressés. » Aux Editions de l'Avenir, le message des porteurs du projet de la coopérative est bien passé. Le personnel a décidé de prendre son sort en mains. Et si possible de tourner la page des conflits, du plan social, des errements de gestion et des prédatons scandaleuses de certains administrateurs du journal. Notre avenir est une première en Belgique. Pas tant en raison de la forme de la société (*Médor* ou *Wilfried* sont aussi des coopératives) mais bien de l'ambition du projet : devenir co-actionnaire des Editions de l'Avenir et veiller à la défense de l'indépendance rédactionnelle, de conditions de travail plus sereines et de la qualité des médias du groupe.

Namur, 25 octobre. Une dizaine de membres du personnel des Editions de l'Avenir se sont donnés rendez-vous chez un notaire du cru : ils vont officialiser la création de *Notre avenir*. L'idée de créer une coopérative participative pour sortir de Nethys avait été publiquement lancée un an plus tôt, par l'AJP, lors des auditions organisées au parlement de Wallonie, en pleine crise sociale des Editions de l'Avenir.

Suite en page 2.



Le personnel de *L'Avenir* prépare le projet de coopérative: *Notre avenir* est sur les rails. Photo L'Avenir.

M. S.

## DOSSIER

### CES MÉDIAS FRANCOPHONES QUI SE METTENT À PARLER FLAMAND

En proposant des articles non-traduits, en imaginant une version néerlandophone ou en traduisant l'information flamande, les médias francophones parlent de plus en plus de/à la Flandre. L'inverse est moins vrai.

**B**ien sûr, les fenêtres sur la Flandre s'étaient ouvertes il y a quelques années, avec des chroniques régulières comme le « Vu de Flandre » de Béatrice Delvaux dans *Le Soir*. « Je crois que le contexte politique joue : il y a une prise de conscience, du côté francophone, qu'on vit dans deux systèmes médiatiques différents, et les journalistes se rendent compte qu'ils sont acteurs de cette division », relève Olivier Standaert, professeur à l'UCLouvain.

« Les journalistes ont dès lors un rôle à jouer dans le fait d'analyser et de rendre compte de ce qui se passe dans l'autre communauté. »

Autre prise de conscience : on ne peut plus ignorer ce qui se passe en Flandre si l'on veut comprendre tout ce qui se joue au niveau fédéral. Certaines initiatives, comme *Daar Daar* ou l'agence Belga (lire pp. 4-5), permettent de suivre de plus près l'actualité et l'opinion publique flamandes sans maîtriser la langue.

D'autres, comme la Belgodyssée, visent à créer des liens entre journalistes francophones et flamands dès la sortie des études.

La barrière de la langue, cette gêne de ne pas assez maîtriser le néerlandais pour aller à la rencontre des Flamands, reste encore présente, même si la situation évolue.

Suite en page 4

Sophie Lejoly



# DOSSIER

## CES MÉDIAS FRANCOPHONES QUI SE METTENT À PARLER FLAMAND

La Belgique est-elle composée de deux démocraties, comme l'a affirmé le président de la N-VA Bart De Wever ? Si les systèmes médiatiques sont assez différents entre le nord et le sud du pays, on voit émerger des projets journalistiques qui jettent des ponts entre les communautés. Qu'ils parlent dans les deux langues ou traduisent, ils aident les lecteur·rice·s, auditeur·rice·s et téléspectateur·rice·s à mieux connaître leurs voisins.

Suite de la page 1

« La jeune génération de journalistes francophones est un peu meilleure que les anciennes », constate Catherine Bouko, professeure à l'UGent, qui a étudié la maîtrise du néerlandais auprès des journalistes de la RTBF. Côté néerlandophone, c'est l'inverse : les anciens continuent à mieux maîtriser le français, tandis que les jeunes ont basculé vers l'anglais, profusion de programmes oblige. Alors parfois les journalistes s'organisent entre eux pour s'aider à s'améliorer dans l'autre langue, selon le principe « je te parle dans ta langue, tu me parles dans la mienne ». Et les

contacts personnels et informels débouchent sur des échanges d'infos, d'un côté à l'autre de la frontière linguistique. Ces collaborations se font parfois plus structurées et officielles, comme *Plan B* ou *DailyScience.brussels*. Ou permettent de faire jaillir l'idée d'une déclinaison néerlandophone d'un jeune magazine, au contenu similaire mais pas identique, comme l'envisage *Wilfried*. Au final, ce sont le journalisme et le public qui en sortent gagnants, enrichis de la diversité des pratiques journalistiques différentes au nord et au sud du pays.

Sophie Lejoly



Catherine Bouko (UGent) et Olivier Standaert (UCLouvain).

### L'ESTUDIANTIN



Chaque année depuis 2005, la Belgodyssée compose des binômes d'étudiants en journalisme francophones et flamands. Pendant une semaine, chaque duo va travailler pour le web, la presse écrite et la radio sur une thématique générale. A la clé ? La perspective pour le duo gagnant d'effectuer un stage rémunéré de six mois à la VRT – pour l'étudiant·e néerlandophone – et à la RTBF – pour son homologue francophone. Le duo lauréat du prix « Presse écrite » obtient quant à lui un stage payé d'un mois à *L'Avenir* et à *Méto*.

La formule a été imaginée par Adrien Joveneau, animateur à la RTBF, en collaboration avec la chancellerie du Premier ministre et la Fondation prince Philippe. Le roi continue d'ailleurs à suivre avec attention les différentes éditions depuis son accession au trône. Les liens tissés entre les candidats perdurent parfois dans la vie professionnelle... ou dans la vie personnelle, puisque la Belgodyssée a vu naître quelques idylles.

### LES BILINGUES DANS LE TEXTE

Ils s'adressent à un public à la fois francophone et néerlandophone, dans les deux langues, et sans forcément tout traduire pour l'autre côté de la frontière linguistique – qui du coup n'en est plus vraiment une.

Le podcast *Plan B*, produit par la VRT et mené par les journalistes francophone Alain Gerlache et néerlandophone Ivan De Vadder, a pour ambition de parler des francophones en néerlandais et des flamands en français. Chaque semaine, en alternance dans chacune des deux langues, ils se penchent sur une thématique – plutôt politique – et proposent leurs deux regards sur une actu qui concerne finalement tout le monde.

Autre initiative née d'une coopération « transfrontière linguistique » : *Dailyscience.brussels*. Ici, Christian Du Brulle, le fondateur de *DailyScience.be*, s'est associé au journaliste



Christian Du Brulle (à gauche) et Frans Steenhoudt.

flamand Frans Steenhoudt pour proposer une version de son pure player centrée sur la recherche bruxelloise. Une version par essence bilingue qui percole jusqu'aux lecteur·rice·s puisque certains articles restent dans leur langue d'origine. Le site connaît un succès d'estime auprès des acteur·rice·s de la recherche, et fait l'objet en ce moment d'une campagne de visibilité.

### L'AVENTUREUX

Son nom, déjà, fleure bon les *garnaalkroketten* et la soupe aux chicons de chez Mamy : *Wilfried*, dont le dixième numéro sortira en décembre, devrait connaître, dans le courant de l'année 2020 une déclinaison en néerlandais. « Depuis le début, on a un projet de faire une édition en néerlandais », reconnaît François Brabant, fondateur et rédacteur en chef du magazine. « Pourquoi ? Parce que nos sujets parlent de la Belgique et de sa société, dans toute leur variété. »

Trois journalistes flamands collaborent d'ailleurs régulièrement avec *Wilfried*. « Ils écrivent en néerlandais, et nous traduisons leurs articles. C'est dommage que leur travail en version originale ne trouve pas le public flamand. » *Wilfried* en néerlandais, ce ne serait pas « un magazine francophone qui envahit la Flandre », mais un projet avec un·e rédacteur·rice en chef néerlandophone qui travaillerait conjointement avec l'équipe francophone, pour produire deux versions ayant 70% de contenu en commun. « Je ne crois pas qu'on vive dans deux démocraties différentes comme le disent certains, même s'il existe des différences. » L'objectif du trimestriel n'est d'ailleurs pas de « glorifier la Belgique ou de promouvoir l'unitarisme ». « Mais qu'on l'aime ou pas, la Belgique existe, et je suis convaincu qu'un habitant de Zelzate a plus de choses en commun avec un habitant de Molenbeek ou de Marche-en-Famenne qu'avec un Parisien ou un New-Yorkais. »



### LE PIONNIER

L'Agence Belga fêtera ses 100 ans en 2020. Dans sa rédaction, journalistes francophones et néerlandophones s'activent côte à côte. « Il faut un minimum de bilinguisme pour y travailler, pour pouvoir traduire, comprendre les discours en conférence de presse – qui peuvent varier en fonction de la langue – et aussi pour l'ambiance dans la rédaction, pour pouvoir parler et échanger avec les collègues », explique Christian Neyt, rédacteur en chef adjoint de l'Agence. Une partie du travail des journalistes consiste à sélectionner puis traduire l'information en provenance de l'autre communauté linguistique. « Les deux grands critères sont l'intérêt pour sa propre communauté – une polémique flamande qui peut avoir des répercussions côté francophone – ou l'importance de l'événement – un procès attendu ou un gros fait-divers. » La traduction de certains événements est également prévue dès la confection de l'agenda quotidien. Pour le reste, libre à chaque journaliste de sélectionner ce qui lui semble pertinent.

Les traductions sont rarement littérales. Elles

### LE BIEN INSTALLÉ

Flandreinfo.be, c'est depuis presque quinze ans la lucarne qui permet d'observer ce qui vit en Flandre. Chaque jour, les trois journalistes francophones sélectionnent dans la production de la VRT ce qui leur semble le plus pertinent pour le public francophone. Ils et elles y ajoutent du contexte et des extraits de vidéo si nécessaire. « On a une énorme liberté dans le choix des sujets », souligne Joyce Azar, une des chevilles ouvrières du site. Au fil du temps, l'équipe a aussi développé des chroniques, comme « Quoi de neuf en Flandre ? », rendez-vous pendant lequel le journaliste Ivan De Vadder vient expliquer, en français, un aspect de la politique flamande. A noter que la VRT décline son information également en anglais (*flandersnews.be*) et en allemand (*flanderninfo.be*).



peuvent enrichir, raccourcir ou contextualiser le texte d'origine, pour l'adapter au mieux aux attentes francophones. « Un fait-divers en Flandre, donné en 250 mots, va peut-être être donné en 100 mots en français. Et un texte de 500 mots en néerlandais va parfois donner une traduction de 600 mots en français vu qu'on utilise plus de mots en français qu'en néerlandais. »

Souvent aussi, un même événement sera couvert par un journaliste francophone et un journaliste néerlandophone. En résultent des textes différents et parfois complémentaires. « Envoyer deux journalistes suivre une mission économique avec la princesse Astrid, ça permet de donner l'info de sa communauté et d'ouvrir

une fenêtre sur l'autre communauté. Car après tout, les contrats conclus par la Flandre intéressent aussi les francophones, et vice versa. »



### LE TRADUCTEUR

*Daar Daar* est né d'une lacune : celle du politologue français Vincent Laborderie, qui voulait suivre l'actualité flamande mais ne parlait pas le néerlandais. S'étonnant qu'il n'existe pas de « Courrier international à la belge », il prend contact avec David Charlier puis avec Joyce Azar (voir portrait p. 8). Il propose à la journaliste de traduire des articles. Elle refuse, mais demande à embarquer dans le projet. Elle devient rédactrice en chef de *Daar Daar*. C'est elle qui, chaque jour, sélectionne l'article qui sera traduit à l'intention du public francophone.

La sélection ne s'arrête pas à la presse généraliste : l'équipe de *Daar Daar* met aussi un point d'honneur à proposer des points de vue issus de la mouvance nationaliste (en relayant *Doorbraak*) ou de gauche (*De Wereld Morgen*). *Daar Daar* traduit surtout des éditos, et parfois des analyses. « Mais plus rarement, parce que ça coûte plus cher », souligne Joyce Azar. « Les traducteurs font un travail énorme, car il s'agit de rendre toutes les nuances de la pensée de l'éditorialiste. » La rédactrice en chef choisit également les titres qui seront accolés aux articles, pour qu'ils soient plus adaptés au web.

Ce pure player est parvenu à fidéliser ses lecteurs : entre 1.000 et 3.000 d'entre eux passent chaque jour sur le site. Et les informations reprises par *Daar Daar* font parfois leur chemin jusqu'aux « grands » médias francophones. « Dans ces cas-là, c'est une belle victoire. »

*Daar Daar* compte-t-il jouer le rôle de courroie de transmission de l'information francophone vers la Flandre ? Le pure player a en tout cas fait un test début novembre, en proposant en néerlandais une interview d'Alex Vizorek réalisée par Joyce Azar en français. Bilan après quelques jours : ça a bien marché, mais pas autant que la version francophone, qui a été un gros succès.

